

MES LUNES.

VELLÉTÉS DE DESPOTISME.

Nous avons tous à certains moments, —plusieurs fois par jour—nos vellétés de despotisme.

Prenez l'homme le plus humain qui soit au monde, prenez par exemple... (Diable : je suis fort embarrassé pour trouver un nom, j'en connais si peu de cet acabit !... mais je vous suppose mieux favorisé que moi, donc prenez cet homme humain que vous êtes censé connaître et que nous baptiserons de l'X algébrique qui représente l'inconnu).

Quand M. X... chemine tranquille et de neuf vêtu sur le trottoir, qu'une voiture vient l'éclabousser des pieds à la tête, certes, M. X... lui-même, si le pouvoir lui en était donné instantanément, anéantirait sans pitié la voiture, le cheval, le cocher et les personnes qui sont dans le véhicule tout innocents que puissent être ces gens et ces objets, de l'accident qui lui est arrivé.

C'est fatal ! Tous nous avons connu ces tempêtes intérieures, qui soulain grondent en nous et, fort heureusement, s'apaisent avec autant de rapidité qu'elles se sont soulevées.

Il me semble que je serais tout bonnement féroce si j'étais despote.

Le tailleur qui doit m'apporter un habit neuf impatientement attendu et qui manquera l'heure, sous prétexte que ses factures ne sont pas toujours régulièrement soldées... fusillé !

Le maçon couvert de plâtre qui dans la rue se frotterait à mon elbow, en y laissant sa blanche empreinte... fusillé !

Le flâneur qui embarrasserait mon chemin lorsque je suis pressé... fusillé !

Le passant pressé qui me bousculerait lorsque je flâne... fusillé !

Le monsieur qui, au théâtre, viendrait s'asseoir, par mégarde, sur mon chapeau posé sur la banquettes comme cela m'est arrivé hier... fusillé !

Mon voisin qui tout le jour, joue la ballade de *Ripetto* sur son affreux clarinette... fusillé !

Ma voisine qui répète depuis sept heures du matin jusqu'à des heures impossibles de la nuit les huit premières mesures de *Il Baccio*, sans aller jamais au delà...

Fusillés ! fusillés sans pitié ! ni remord, et la peine me paraîtrait douce.

Et tous, tant que vous êtes, vous agiriez de même...

Interrogez votre conscience ?... Combien de fois n'avez-vous pas étranglé mentalement l'homme à la grosse caisse avec toute sa batterie de cuisine.

Et vous donc, mes dames, de combien de meurtres intentionnels ne vous êtes-vous pas rendues coupables, sur le mala droit qui marchant sur le bas de robe, en emportant une notable partie au talon de ses bottes ? Et pourtant si la robe avait été moins longue—le malheur ne serait pas arrivé.

Gens de bien méditez ceci :

Poullman a poignardé un hôtelier parce que Pomellette que celui-ci lui servait n'était pas réussie—Poullman n'a fait que mettre en pratique une pensée qui traverse votre esprit vingt fois par jour.

Il y a là de quoi donner le frisson !

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

Un jeune garçon, qui s'adonne à la poésie, me pria de jeter les yeux sur quelques-uns de ses vers, parmi lesquels ce distique me frappa :

" A l'assimé qui ne peut attendre
Il faut aussitôt du pain tendre "

—Du pain tendre ! fis-je, vous voulez donc étouffier ce malheureux ?

—Du tout, répondit-il, c'est une inversion poétique ; " *Il faut aussitôt du pain tendre,*" signifie " *Il faut aussitôt tendre du pain.*"

Que ne le disiez-vous plus tôt jeune poète de mon âge !

* * *

La scène se passe au cours de botanique de l'école de médecine.

Le professeur interroge un élève en ces termes :

—Dites-moi quelle plante, est-ce que l'oignon vulgaire ?

—L'élève.—L'oignon, Monsieur, c'est la plante des pieds.

L'élève a été reçu comme un chien dans un jeu de quilles.

* * *

J'ai remarqué dans un journal l'annonce suivante :

On demande un bon ouvrier pour l'atteler.

Y a-t-il là une faute d'orthographe ?

A-t-on voulu écrire " pour *atteler* ? " ou bien est-ce une manière d'exprimer qu'on désire un ouvrier qui travaille comme un cheval ?

That is the question—comme disent les Arabes.

* * *

X * * * est employé dans une grande administration.

Hier, il avait une lettre à faire partir, et il la pesait pour s'assurer qu'elle ne dépassait pas le poids réglementaire.

Elle pesait juste ce poids, mais avec le timbre-poste elle le dépassait.

—Comment faire, dit X * * * au garçon de bureau ?

—Dam ! Monsieur, mettez un second timbre-poste.

—C'est ça, répond X * * * pour que ça soit encore plus lourd.

* * *

On demandait hier, à un des illustres de l'Institut quelconque, nous ne citons pas lequel, toujours pour ne pas être dévoré.

—Quel est l'objet le plus utile à offrir en cadeau ? L'illustre... de chercher et partant de ne pas trouver.

—Parbleu, lui dit-on, c'est un parapluie.

C'est vrai, en cas d'eau... (Où affreux ! affreux !!!)

Le même illustre... possède depuis quinze ans un habit noir, dont les parements ne sont plus qu'un rêve. Il n'a jamais voulu le faire raccommoder.

L'orgueil dans une âme noble survit à tous les revers.

* * *

Il n'existe pas de mer qui ne soit salée, ni de belle-mère qui soit douce.

Il est étonnant combien les joueurs deviennent superstitieux suivant que la veine les favorise ou que la déveine les poursuit.

A Hambourg, à l'établissement des jeux, un lord Anglais jouait depuis le matin avec une déveine étonnante.

Où, il était deux heures après midi. Fatigué de perdre, le noble lord sort de l'établissement, lorsqu'il avise un pauvre qui lui demande l'aumône.

—Ma foi, se dit-il, je vais désarmer le sort. Je vais donner une guinée à ce mendiant, et mieux que cela, lui serrez la main, sans vain orgueil, moi lord d'Angleterre.

Il dit, s'avance vers le mendiant, lui prend la main, la serre énergiquement et entre dans la salle de jeu.

Or, savez-vous, le soir ce qu'il avait gagné ?...

La gale !

* * *

Un économiste a fait un calcul soigné, établissant que les femmes pourraient économiser annuellement sur leurs vulans une somme de \$14,000,000, que les hommes dépenseraient en cigares.

* * *

Les plaisirs, quand ils occupent toute la vie, n'admettent guère de modération : c'est un engrenage qui entraîne d'abord le bout des vêtements, puis le doigt, puis le bras, puis le corps tout entier.

AVIS.

Nous devons prévenir les personnes intéressées à le savoir, que tout renvoi futur du second volume du *Journal pour tous* ne saurait être considéré comme les exemptant de payer l'abonnement de l'année entière, conformément aux conditions déjà spécialement énoncées dans le premier numéro.



Nous ferons tirer au sort par tous nos souscripteurs, dans le courant de l'année, sous forme de Prime, un *cinégramme* (petite table pour pot de fleurs) évalué à \$5, semblable à celui que nous avons donné pour le Bazar de l'Institut Canadien de cette ville.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an..... \$0.50
Six mois..... 0.35
Un numéro..... 0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc. devront être adressés au sousigné.

P. NAP. BUREAU.
170] rue Sparks, Ottawa.